

cavité utérine parut à l'examen microscopique libre de masses infectieuses; seules, les lymphatiques au niveau de l'angle tubaire droit étaient remplies de pus.

“ Si ces six observations ne démontrent pas d'une manière qui échappe à toute objection l'existence de l'infection avant l'accouchement. — on pourrait en effet objecter qu'en dehors de la clinique la femme avait pu être infectée par un examen interne, par un coït tout récent, par le bain, — toutefois, ceci reste sûr que l'infection n'a été causée pendant le travail ni par le médecin, ni par la sage-femme, qu'elle n'a pas été non plus provoquée durant les premières heures des suites de couches. Contre semblables interprétations militent d'une part l'évolution rapide de la maladie et, d'autre part, la localisation du foyer infectieux primitif. ”

W. Albert examine ensuite la question encore si discutée, qui a donné lieu à des jugements si divers, à des recherches bactériologiques si nombreuses et si contradictoires dans leurs résultats, malgré la valeur reconnue des expérimentateurs en cause: *de la présence des germes dans la cavité utérine.*

A.—Et d'abord, théoriquement, *a priori*, est-il raisonnable d'admettre la possibilité de la présence de germes *in utero*? Lorsque le vagin contient des germes nombreux, dit Fehling, qu'il y en a aussi, en moindre quantité à la vérité, dans le col, il est bien probable que, même dans les conditions normales, il peut s'en rencontrer dans l'utérus. Döderlen affirme avec encore plus de netteté: la cavité utérine, comme n'importe quels autres points du corps, est une région où les bactéries les plus diverses peuvent accéder et se fixer. Donc, *l'infection de la cavité utérine peut se produire sans l'intervention d'une personne intermédiaire*

A l'objection éventuelle que les chirurgiens ne constateraient pas d'infection de cette nature, l'auteur fait observer que ceux qui opèrent sur la cavité naso-bucco-pharyngée ont aussi à déplorer, en dépit de l'antisepsie et de l'asepsie les plus rigoureuses, des infections sévères. D'autre part, personne n'ignore qu'on trouve, dans les examens nécropsiques, à la trachée, dans les poumons, des foyers infectieux n'ayant jamais donné lieu à des phénomènes objectifs et qui, cependant, auraient pu, éventuellement, donner lieu à des accidents infectieux. Contrairement à une opinion de Kaltenbach (1889), c'est, actuellement, un fait acquis qu'on ne peut réaliser une désinfection absolue du vagin. De plus, orifices externe et interne ne pourraient constituer des barrières infranchissables aux germes infectieux. Extension microbienne qui peut, s'il était besoin, être favorisée par les sper-